

Extract of Médiathèque Jacques BAUMEL

<https://www.mediatheque-rueilmalmaison.fr/Chemins-de-traverse-V>

# Chemins de traverse V

- Les collections - Bibliographies - Musique, Cinéma, Arts & Loisirs - Voyage, carte interactive des récits de voyages - Récits de voyages -



Publication date: jeudi 3 mars 2005

## **Description:**

bibliographie récits de voyages et expéditions

---

**Copyright © Médiathèque Jacques BAUMEL - Tous droits réservés**

---

**Partir, laisser le quotidien pour se retrouver sur les chemins, les mers et les continents... Coups de folie diront certains, coups de coeur diront d'autres. Passion des hommes ? Méditer, se rencontrer, ralentir le temps qui passe. Vivre son destin ailleurs, provoquer l'aventure, la rencontre, braver l'inconnu. y ?tre libre ! Simplement se faire plaisir. Découvrons quelques écrivains voyageurs d'hier et d'aujourd'hui qui ont franchi le pas, ces explorateurs du monde et de l'humain. Partez avec eux pour ailleurs...**

[chemins de traverse V](#)

<span class='spip\_document\_5102 spip\_documents spip\_documents\_left' style='float:left;'>

Sous les yourtes de Mongolie :

Avec les fils de la steppe

Marc Alaux

Transboréal (Sillages)

LOI 910.4 ALA

Le plateau de Mongolie s'étend depuis la taïga sibérienne jusqu'aux marches de la Chine. Paysage pur, horizon lointain : la Terre des herbes semble intemporelle. Pourtant, sept décennies de communisme puis l'irruption du capitalisme ont transformé la vie des descendants de Gengis Khan.

Marc Alaux a accompli quatre voyages à pied en Mongolie en 1 an et demi. Désireux de partager le mode de vie des Fils de la steppe, l'auteur s'est initié à la langue mongole, a lié des amitiés, vécu sous la yourte des éleveurs nomades, pris part aux tâches, aux fêtes et aux migrations saisonnières. Séjournant à Oulan-Bator, la capitale, et dans les villages isolés, afin de saisir toutes les nuances d'une société au riche patrimoine spirituel, marcheur intrépide amoureux du pays du Ciel bleu, Marc Alaux livre sur sa quête de « l'âme mongole » un récit d'aventure proche de l'essai d'ethnologie, imagé, instructif sans être rébarbatif.

« La steppe est binaire car seuls y ont de la valeur le ciel au bleu cobalt et la terre ocre, le jour et la nuit, la lumière et l'obscurité, les vivants et les morts, l'intérieur et l'extérieur, l'homme et la femme. y ? l'homme la dépaissance, l'extérieur, la steppe venteuse et les relations qu'impliquent ses visites aux voisins ; à la femme l'intérieur chaud de la yourte, l'accueil des visiteurs. Femme et yourte présentent tant de correspondances qu'on ne sait laquelle influence l'autre. La mère a du moins imprégné le foyer de son raffinement et de sa douceur, le rendant propre, rangé, reposant, accueillant sans souci de l'heure. Toutes deux protègent la famille des aléas de l'existence. La rondeur de la yourte s'associe à la finesse féminine pour favoriser l'échange, la compréhension, la résolution des conflits. La tente vit au rythme de la famille ; sa taille renseigne sur celle de la famille. »

« La femme bougeait avec grâce dans l'atmosphère parfumée de la tente. Ses gestes élastiques et minutieux, rapides mais jamais précipités, s'accompagnaient d'un froissement de soie qui se confondait avec le frou-frou des flammes dans le poêle. Les instruments de cuisine semblaient lui obéir quand elle en avait besoin. Thé, beignets, laitages prenaient vie dans ses mains tandis que plats et coupelles s'alignaient sans bruit sur la table, dans un ordre impeccable. Il émanait d'elle une magie qui la muait en jongleuse. Ses gestes, mille fois répétés, étaient ceux d'une acrobate. Maîtrise parfaite de l'environnement, vraie liberté de pensée dans l'action : l'harmonieuse conjugaison de la sérénité de la steppe avec l'attitude d'une mère de famille. Régulièrement, elle promenait un regard amoureux sur le visage endormi de ses enfants mais se remettait vite à la tâche, comme si elle risquait de les réveiller. »

---

## Régis Belleville

<span class='spip\_document\_5103 spip\_documents spip\_documents\_left' style='float:left;'>

Né en 1966, Régis Belleville a été photographe dans l'armée de l'Air avant de se lancer dans une série de voyages, principalement en Afrique de l'Ouest.

« Aventurier-reporter », il devient spécialiste des méharées au long cours et de la survie dans le désert. Auteur de plusieurs récits d'aventure, reportages photographiques, articles et films documentaires, membre du comité directeur de la Société des Explorateurs Français, Régis Belleville a obtenu de nombreux prix et distinctions.

L'Or du diable :

Du désert de Mauritanie aux mines d'or du Mali

Presse de la renaissance (Esprit de voyage)

LOI 910.4 BEL

Décembre 1997, nord-ouest de la Mauritanie, première étape d'un périple qui doit mener au Mali, pays des orpailleurs traditionnels animistes. Petit à petit, l'auteur découvre les différents acteurs du commerce de l'or, et la richesse de la culture ancestrale qui s'y rapporte. Il se lie notamment avec Pedro, trafiquant d'or de Kéniéba, qui lui confie la charge d'une équipe de mineurs... Voici le carnet de route d'une immersion profonde en Afrique, terre fascinante de l'or du diable : un récit de voyage passionnant.

<span class='spip\_document\_5068 spip\_documents spip\_documents\_right' style='float:right;'>

Au-delà des sables

Arthaud (Société des explorateurs français)

LOI 910.4 BEL

En 2002, Régis Belleville accomplit, en 49 jours, la plus longue méharée en totale autonomie dans l'histoire du Sahara, sans aucun point d'eau. Cette méharée de 1 137 kilomètres mène l'auteur et son ami mauritanien, Taha

Ould Bouessif, de Chinguetti à Tombouctou, au centre d'une zone hyper aride de dans la Majâbat al-Koubrâ, « l'étendue de la grande solitude ».

Au-delà de l'intérêt intellectuel de l'expédition, le lecteur marche dans les pas de l'auteur en suivant le balancement des dromadaires. C'est un véritable dépaysement exotique, dans une nature hostile si surprenante. La survie est à chaque foulée, le péril n'est pas loin sur la « terra deserta ». Horizons bouchés de dunes, soif, détours et retours, seules une solide amitié et une connaissance de la méharée ont permis à l'auteur et à son compagnon, de résister aux djinns du désert. Car « en méharée, les hommes deviennent ennemis, les dromadaires deviennent amis »...Un texte fort, descriptif, instructif pour une aventure extrême aux « larmes de sable ».

---

## Christophe Cousin

<span class='spip\_document\_5105 spip\_documents spip\_documents\_left' style='float:left;'>

Bambin aventureux à 5 ans, 24 ans plus tard, Christophe Cousin enfourchera son vélo pour une chevauchée intrépide autour du monde. Passionné pour l'archéologie, l'astronomie et l'histoire des religions, l'auteur étudie le commerce international, atterrit dans une start-up parisienne, puis décide finalement de tout plaquer pour une petite balade en danseuse à travers 27 pays. C'est le début de nombreux voyages. Christophe Cousin est l'auteur d'une série de documentaires dans la série "Les nouveaux explorateurs" pour Canal+.

<span class='spip\_document\_5071 spip\_documents spip\_documents\_left' style='float:left;'>

Sur la route des utopies

Arthaud (La Traversée des mondes)

LOI 910.4 COU

L'auteur a décidé de s'immerger dans les communautés utopiques de la planète. En quête du paradis perdu auquel l'homme aspire, du squat libertaire danois de Christiania au village planétaire d'Auroville en Inde, en passant par Uzupis, le quartier des artistes de l'autre rive en Lituanie. Mais son plus grand périple, c'est son voyage de 8.000 kilomètres aux Etats-Unis, de communauté en communauté, du nord au sud, d'est en ouest, de communauté en communauté, afin d'emprunter la route des clochards célestes de Kerouac et de se confronter aux 'mirages' des nouveaux mondes.

Notre génération a-t-elle baissé les bras ? L'espoir d'un monde meilleur a-t-il cédé la place à la résignation ? Christophe Cousin a mené sa quête et nous en rapporte ses rencontres, ses réflexions.

Christophe Cousin a également écrit « Le Bonheur au bout du guidon », récit de son voyage des souks d'Alep aux rives de Bénarès. Différent de son plus récent ouvrage, ce récit ne manque pas d'intérêt notamment sur le ressenti de l'auteur.

<span class='spip\_document\_5072 spip\_documents spip\_documents\_left' style='float:left;'>



Le bonheur au bout du guidon  
Arthaud (la traversée des mondes)  
LOI 910.4 COU

Dans ce récit fort et émouvant, Christophe Cousin nous emmène à la rencontre des autres. Se perdre dans les souks d'Alep, sur les sentiers du Cambodge, se retrouver prisonnier en Syrie, connaître l'enfer sur la route de Bénarès, mais aussi, respirer l'odeur des moissons du Vietnam, rencontrer les gosses du Pérou. Un brin de philosophie, des joies, des peurs, nous sont offerts dans cette aventure vécue.

« Je voulais laisser derrière moi l'Occident »

---

## Chine

Alexandra David-Neel

<span class='spip\_document\_5098 spip\_documents spip\_documents\_left' style='float:left;'>

Alexandra parcourt en compagnie d'un jeune serviteur tibétain, l'immense Chine et le Tibet. Avec l'acuité de son regard, son humour, son altruisme, nous rencontrons les populations, découvrons de somptueux paysages si bien décrits. Mais, aujourd'hui ces récits prennent toute leur importance grâce à la profondeur de réflexion d'Alexandra David-Neel, notamment lors de la description des relations sino-tibétaine. La curiosité intellectuelle et l'engagement spirituel de l'auteur nous permettent d'aborder aussi bien les us et coutumes, que les philosophies et religions en présences.

<span class='spip\_document\_5089 spip\_documents spip\_documents\_left' style='float:left;'>

Grand Tibet et vaste Chine :  
A l'ouest barbare de la vaste Chine,  
Le vieux Tibet face à la Chine nouvelle  
Alexandra David-Neel  
Plon  
LOI 910.4 DAV

Voyage d'une Parisienne à Lhassa :  
à pied et en mendiant, de la Chine à l'Inde à travers le Tibet

Plon  
LOI 910.4 DAV

Sur la Chine actuelle, un livre excellent :

<span class='spip\_document\_5101 spip\_documents spip\_documents\_left' style='float:left;'>

Voyage au centre de la Chine  
Frédéric Bobin  
Editions Philippe Picquier (Reportages)  
LOI 910.4 BOB

Dans ce carnet de route au coeur de la Chine réelle, Frédéric Bobin, journaliste au Monde, fait le portrait de Chinois ordinaires, leur donne la parole, ausculte les classes moyennes des villes et s'attache à humer les nouvelles cultures urbaines. Loin de la Chine paillette, des métropoles scintillantes, les Chinois racontent la vie dans les campagnes, les friches industrielles de Mandchourie, les bourgades fantômes du barrage des Trois Gorges, les révoltes des minorités montrées du doigt aux confins de l'empire. Des témoignages émouvants, sans détour, pour vivre de l'intérieur l'envers du décor de la réussite économique. De l'enthousiasme d'un temps nouveau à l'amertume d'une époque regrettée.

Une image émouvante de la Chine réelle.

Avec l'auteur, vous partagerez le désarroi d'une population qui n'a pas accès au développement de la capitale mais que l'on met à la rue ou sur les chemins, la réelle mésestime entre chinois. La menace de disparition des minorités, de ceux et celles qui vivent différemment : les Moso ou femme du Na insultées pour leur mode de vie... Les minorités deviendront des légendes, c'est leur sentiment. Les larmes du Tibet, le mépris des chinois (Hans) pour les Tibétains, l'exploitation du pays et de ses ressources.

Pour en apprendre un peu plus sur la Chine, son territoire, ses arts, sa société, faites un détour vers nos dossiers du Pôle Musique, Cinéma, Arts et loisirs [Chine](#)

<span class='spip\_document\_5100 spip\_documents spip\_documents\_left' style='float:left;'>

Au coeur de la Chine :  
Une Française en pays Miao  
Françoise Grenot-Wang  
Albin Michel (Latitudes)  
LOI 910.4 GRE

Les Miao composent l'une des plus importantes minorités de Chine : 9 millions de personnes se répartissent dans le pays et dans tout le Sud-Est asiatique, où les Miao se sont réfugiés au XIXe siècle. Cette dispersion résulte de l'oppression chinoise. Comme les Tibétains, ils luttent pour la reconnaissance de leur culture. L'auteur vit avec eux et les défend par son travail humanitaire. Ce livre retrace cette expérience unique et nous invite à la découverte d'un monde méconnu, celui des Miao.

Françoise Grenot-Wang n'est ni ethnologue ni historienne. Grâce à ses relations privilégiées et ses contacts prolongés avec cette ethnie, l'auteur nous présente les Miao, leur culture, leur courage, leurs qualités humaines. Un témoignage essentiel, sensible, riche.

---

## Christian Dedet, Christian Delacampagne, Arnaud Dubois

<span class='spip\_document\_5108 spip\_documents spip\_documents\_left' style='float:left;'>

Au royaume d'Abomey  
Christian Dedet  
Actes sud (Aventure)  
LOI 910.4 DED

L'auteur, médecin, est un homme de terrain, passionné d'Afrique, pays où il a pratiquement toujours exercé et sur lequel il a déjà écrit : "La mémoire du fleuve " ( 1984) et "Ce violent désir d'Afrique"(1995). Il s'est rendu plusieurs fois au Bénin (ex - Dahomey), ce petit pays qu'il trouve fascinant entre tous et qu'il nous présente à travers un récit singulier et dense, sans cliché.

Dans sa recherche en profondeur, Christian Dedet connaît aussi bien les caractéristiques des Dieux de la mythologie, les plantes, les danses mais aussi les rois. Son ton est résolument original comme sa vision de ce pays, avec " ses parfums de brousse et ses musiques secrètes...., la naïve et savante beauté de ses peuples ". C'est l'Afrique " dans son immense capacité à être heureuse et à montrer son bonheur comme un grand opéra " . Son récit a été primé en 2000 : Prix Louis-Castex de l'Académie Française.

<span class='spip\_document\_5109 spip\_documents spip\_documents\_left' style='float:left;'>

Toute la terre m'appartient :  
Fragments d'une vie errante  
Christian Delacampagne

Arhau (Esprit d'aventure)  
LOI 910.4 DEL

Sous titré "fragments d'une vie errante", ce livre retrace les voyages d'un homme à la veille de sa disparition. Habité par deux passions, l'écriture et les voyages, le philosophe et écrivain, Christian Delacampagne nous emmène du Liban à la Chine, de Baltimore à Phnom Penh et nous fait partager ses anecdotes et ses réflexions.

Un récit alerte, attachant, aux visions poétiques. L'auteur a son franc parler et nous entraîne facilement dans ses voyages au fil des pages.

« C'est en revenant de Pontochô vers Gion, à la tombée du jour, que je les ai aperçues. Elles sortaient en trotinant d'une maisonnette et s'apprêtaient à monter dans un pousse-pousse : deux geishas. Belles comme seules pourraient l'être des fées tombées du ciel. L'une vêtue de soie verte et mauve, l'autre de soie écarlate, toutes deux munies d'ombrelles multicolores, et leurs petits pieds pris dans des chaussettes blanches et chaussés de cothurnes. L'épaisse masse de leurs cheveux noirs se répartissait délicatement de part et d'autre de leur visage fardé, qu'illuminaient leurs lèvres rouges. Je me suis immobilisé pour les regarder passer. Elles se sont immobilisées elles aussi, l'espace d'une irréalité seconde, pour m'adresser un léger sourire, gracieux comme un vol de colombe. Puis le pousse-pousse les a emmenées je ne sais où, vers leur destin de courtisanes. Alors je suis demeuré seul sur ce trottoir de Gion, heureux comme un enfant qui aurait vu le Père Noël en version étrangère. »

---

<span class='spip\_document\_5110 spip\_documents spip\_documents\_left' style='float:left;'>

Des rêves plein le monde :  
Phnom Penh-Kaboul-Paris :  
25.000 km à moto  
Arnaud Dubois, François-Xavier Tanguy  
Presse de la Renaissance  
LOI 910.4 DUB

Sept mois pour réaliser un rêve : partir à moto à la rencontre des rêveurs du monde, entre le Cambodge et la France, en traversant une vingtaine de pays. L'objectif des auteurs : interviewer les rêveurs d'aujourd'hui (les adultes) sur leurs projets réalisés, et les rêveurs de demain (les enfants) sur la vision de leur propre avenir et sur celui de leur pays. Un récit attachant, plein d'enthousiasme, d'espérance dans la vie.

« Très loin de nous l'idée de faire une étude sociologique du rêve et de l'espérance à travers le monde. Il serait présomptueux de prétendre faire une « cartographie du rêve », pays après pays. Journalistes, nous ne le sommes pas. Sociologues encore moins. Juste de simples rêveurs.

Et pour les adultes rêveurs, nous devons l'avouer : nous sommes amoureux, oui, follement amoureux, du bonheur, des gens qui bougent, des choses qui marchent, qui égayent la vie, qui tirent l'homme vers le beau, vers le haut. Parler de bonheur, de bonnes nouvelles dans le contexte de déprime ambiante. Comportement insolent ? Impertinence et effronterie affichées ? Non, nous assumons tout simplement notre état d'âme de joyeux rêveurs et de rêveurs joyeux.

Parler de personnes qui réussissent, de choses qui marchent peut sembler un peu ennuyeux, naïf, voire « ringard ». D'ailleurs, paraît-il, ce n'est ni la norme, ni la mode. [...] A en croire les scores d'audience, la culture du désespoir, du



laid, du sanglant et du négatif semble avoir de beaux jours devant elle.[...]

D'une certaine façon, les rêves sont les ingrédients de base de l'espoir. Voilà quel sera notre carburant quotidien tout au long du périple. Nous désirons témoigner du parcours de personnes audacieuses, de ceux qui ont accompli leur rêve et projet à force de persévérance, d'entraide et de confiance.

Par ces témoignages, nous voulons inciter les gens à réaliser leurs propres rêves. Soyons même plus ambitieux encore, encore plus fous... notre ambition est même de promouvoir la culture de l'audace, de cultiver et de susciter le goût de l'impossible. Oui, témoigner de la ferveur qui anime tous ces personnages qui ont les yeux tournés vers les étoiles et des étoiles plein les yeux. »

[www.lintemante.com/voyager/des-reves-plein-le-monde.shtml](http://www.lintemante.com/voyager/des-reves-plein-le-monde.shtml)



---

## Pico Iyer

<span class='spip\_document\_5112 spip\_documents spip\_documents\_left' style='float:left;'>

L'Homme global  
Pico Iyer  
Hoëbeke (Etonnants voyageurs)  
LOI 910.4 IYE

Après l'incendie de sa maison californienne, Pico Iyer raconte ses errements, de l'aéroport de Los Angeles où il vit pendant plusieurs jours, au Japon en passant par Hong Kong puis Toronto, Atlanta et l'Angleterre. L'ouvrage constitue une réflexion sur la mondialisation, la globalisation du monde. Provocant, paradoxal, brillantissime, Pico Iyer nous donne à voir, à bousculer nos idées reçues. Sans juger, ou tenter de clore la réflexion dans un système, voilà un exposé sur la mouvante complexité du monde à venir. Un fantastique récit de voyage dans les lieux où s'invente notre futur.

« A Toronto, j'avais l'impression que, devant un tel héritage d'humiliations, alors même que je voyais ce pays devenir la Prochaine Nation américaine, ses habitants se demandaient pourquoi il n'était pas la Vieille Amérique. Chaque fois que je disais à des Torontnotiens que leur ville avait quelque chose de libérateur -parce qu'elle n'était pas figée dans son image du passé, comme pouvaient l'être l'Angleterre ou les Etats-Unis, sans pour autant s'accrocher tout de suite à une autre- ils paraissaient perplexes, exprimaient leur fierté en bredouillant une excuse ou en haussant les épaules, définissaient leur ville en me disant ou ce qu'elle n'était pas. Curieusement, le fait d'être partout un étranger vous amène à devenir un Eden là où les habitants ne voient qu'un Purgatoire. » [...]

« Comme beaucoup d'endroits, l'Angleterre me semblait aujourd'hui plus américaine, plus européenne, plus asiatique -plus tout, au détriment de sa vieille identité- et cela signifiait aussi que la nourriture était meilleure, la culture plu vivante et que les ressentiments étaient recouverts d'une patine plus reluisante. Tout, jusqu'aux couleurs,

était plus riche que par le passé. D'une certaine mesure, l'île avait été contrainte d'être moins insulaire, plus tolérante à l'égard du reste du monde qui venait s'y déverser (une inversion de l'Empire) et quiconque entendrait déclarer, comme avait pu le faire Nancy Mitford, que « le monde extérieur est à feu et à sang et que tout étranger est un ennemi », devait désormais parler sotto voce. »



---

## Han-Peter kerkeling

<span class='spip\_document\_5116 spip\_documents spip\_documents\_left' style='float:left;'>

Je pars ! :

Tribulations métaphysiques sur le chemin de Compostelle

Han-Peter Kerkeling

Les Arènes

LOI 910.4 KER

Rien ne semblait destiner Han-Peter Kerkeling à prendre la route de Compostelle. A quarante ans, cet artiste humoriste survolté et ultra-citadin faisait salle comble à chaque one-man-show... Pourtant un jour, il quitte tout, prend son sac à dos et pars sur le chemin de Saint-Jacques. Après les effets d'un agenda « surbooké », Hans-Peter décide de s'accorder une pause, du temps. C'est alors qu'au rayon « Evasion » d'une grande librairie, un titre accrocheur lui tend les bras : « Compostelle, le chemin de la joie ».

« Quel culot, Je veux bien que le chocolat euphorie, ou dans certains cas le whisky, mais je doute qu'un chemin puisse donner de la joie ! Je me saisis pourtant de l'arrogant bouquin, je l'achète et le dévore en une nuit. »

Commence alors, un chemin semé de doutes, d'embûches, mais également de découvertes, de rencontres : avec les esseulés, les « paumés », les pèlerins de nuit, les chiens errants. Mais aussi des rencontres farfelues et inoubliables chargées d'émotions, d'où naîtra l'amitié. Au milieu des coups de gueule, de la fatigue, des tranches de pleurs, de rire, Hans-Peter Kerkeling croisera les miracles « del camino », les signes, les coups de pouces de l'univers, de Dieu ?

Voici un livre, drôle, sincère, touchant, très attachant. Un style alerte, et beaucoup d'humour. Pas de discours métaphysique rien que du vécu, du ressenti, du réel, ce que vous-mêmes pourriez rencontrer sur le Chemin si un jour vous l'empruntiez pour quelques jours ou jusqu'au bout... Si vous êtes déjà parti pour Saint Jacques, vos

propres souvenirs feront surface avec bonheur.

Un récit vrai, juste, pour les partants, les hésitants, ...

« Ce matin, j'ai du mal à quitter le Ruiz, le bar de Tardajos. Il s'en est fallu de peu que je reste. La chaleur et la poussière me pèsent, avant même d'avoir commencé. J'ai pourtant très bien dormi dans la maison de la vieille senora, mais je suis épuisé quand même et cela me met de mauvaise humeur. Je suis à deux doigts de tout arrêter et de planter là ce fichu pèlerinage ! Tandis que je rumine ces sombres pensées, je lis sur le tee-shirt du serveur : « Keep on running ! » : « Continue à courir ! ». C'est encore un truc du syndicat d'initiative, et moi, pèlerin naïf, je tombe dedans à pieds joints. »

« Dans certains cas la folie et la raison empruntent le même chemin »

« Il est agréable de marcher, mais il est agréable aussi de s'arrêter »



---

## Jon Krakauer

<span class='spip\_document\_5118 spip\_documents spip\_documents\_left' style='float:left;'>

Into the wild :  
voyage au bout de la solitude  
Jon Krakauer  
Presses de la cité  
LOI 910.4 KRA

En avril 1992, Christopher Johnson McCandless, jeune homme issu d'une famille aisée , se rendit en auto-stop en Alaska et entreprit une randonnée dans une région inhabitée au nord du mont McKinley. Quatre mois plus tard, un groupe de chasseurs d'élan trouva son corps dans la forêt.

Sportif accompli, étudiant brillant, au cours de l'été 1990, son entourage le perdit de vue. Christopher changea de nom (Alex), fit don de son argent, abandonna tout ce qu'il possédait pour vivre une nouvelle vie, parcourant l'Amérique du nord à la recherche de l'expérience pure et transcendante. Grand admirateur de Tolstoï dont il aimait l'ascétisme, c'était un être entier dont l'idéalisme inné s'accordait mal avec la vie moderne.

L'étrange aventure de McCandless a éveillé à l'époque et encore aujourd'hui un écho particulier chez beaucoup. Les

avis divergent entre l'admiration sur cette poursuite d'un idéal, et la critique sévère de l'attitude farfelue, inconsciente, naïve, voir narcissique. L'auteur, John Krakauer, a tenté de reconstituer le déroulement de cette partie de vie de McCandless grâce aux témoignages, aux lettres de ceux rencontrés. Il y a intégré également des réflexions sur sa propre jeunesse pour tenter d'éclairer l'énigme que constitue ce jeune homme.

Livre-culte dans le monde entier, Into the Wild a d'emblée fasciné Sean Penn, qui en a réalisé une adaptation cinématographique applaudie par la critique.

Un récit attachant, émouvant, qui ne peut laisser indifférent, l'approche d'une quête... assouvie ?

« On peut vraiment dire qu'Alex était intelligent, continue Westerberg songeur en absorbant son troisième verre. Il lisait beaucoup, se servait de beaucoup de grands mots, je pense que, peut-être une partie de ses ennuis est venue de ce qu'il pensait trop. Parfois, il essayait de donner un sens au monde, de comprendre pourquoi les gens se font si souvent du mal. Une ou deux fois, j'ai essayé de lui dire que c'était une erreur d'essayer d'approfondir ce genre de truc, mais Alex n'en démordait pas. Il fallait toujours qu'il trouve la réponse avant de passer à autre chose. »

La conclusion de cette errance choisie, de ces réflexions anticonformisme, de ces rencontres, sera :

« Et ainsi, il apparut que seule une vie semblable à la vie de ceux qui nous entourent, unie à elle sans un accroc, est la vie véritable, et que le bonheur non partagé n'est pas le bonheur... et c'était cela qui était le plus contrariant... », [... ] « Le bonheur n'est vrai que quand il est partagé. »

<span class='spip\_document\_5122 spip\_documents spip\_documents\_right' style='float:right;'>



« Salut Wayne,

Comment vas-tu ? J'espère que ta situation s'est améliorée depuis notre dernière conversation. Je circule à travers l'Arizona depuis environ un mois. Voilà un bon Etat ! Il y a toutes sortes de paysages extraordinaires et le climat est merveilleux. Mais le but principal de cette carte, outre l'envoi d'un petit salut, c'est de te remercier une fois encore pour ton hospitalité. Il est rare de rencontrer un homme aussi généreux et bon que toi. Quelquefois, cependant, je voudrais ne pas t'avoir rencontré. Il est trop facile de faire la route avec tout cet argent. Mes journées étaient plus intéressantes quand je n'avais pas le sou et qu'il fallait se mettre en quête du prochain repas. Mais, maintenant, je n'y parviendrais pas sans argent. Par ici, il y a très peu de culture de fruits en ce moment.

Remercie encore Kevin pour tous les vêtements qu'il m'a donnés. Sans eux, je serais mort de froid. J'espère qu'il t'a remis le livre. Wayne, il faut vraiment que tu lises -Guerre et Paix-. C'est à ce livre que je pensais quand je disais que tu avais le caractère le plus élevé que j'ai rencontré. C'est un livre très fort et hautement symbolique. Il contient des choses que tu comprendras, je pense. Des choses qui échappent à la plupart des gens. Quant à moi, j'ai décidé de continuer à mener la même existence pendant quelques temps. La liberté et la beauté simple de cette vie sont trop bonnes pour que je les quitte comme ça. [...] »

« Le noyau central de l'esprit vivant d'un homme, c'est sa passion pour l'aventure. La joie de vivre vient de nos expériences nouvelles et donc il n'y a pas de plus grande joie qu'un horizon éternellement changeant, qu'un soleil chaque jour nouveau et différent. Si tu veux obtenir plus de la vie, Ron, il faut perdre ton inclination à la sécurité monotone et adopter un mode vie désordonné qui dans un premier temps te paraîtra insensé. Mais une fois que tu seras habitué à une telle vie, tu verras sa véritable signification et son incroyable beauté. [...] Si tu penses que la joie vient seulement ou principalement des relations humaines, tu te trompes. Dieu l'a disposée tout autour de nous. Elle est dans toute chose que nous pouvons connaître. Il faut seulement que nous ayons le courage de tourner le dos à nos habitudes et de nous engager dans une façon de vivre non conventionnelle. »

« Depuis deux ans, il marche sur la terre. Pas de téléphone, pas de piscine, pas d'animaux de compagnie, pas de cigarettes. Liberté ultime. Un voyageur esthète dont le domicile est la route. Un chappé d'Atlanta. Tu n'y retourneras pas parce que « l'Ouest est ce qu'il y a de mieux ». Et maintenant, après deux années de déambulations, c'est l'aventure finale, la plus grande. La bataille décisive pour tuer l'être faux à l'intérieur de soi et conclure victorieusement le pèlerinage spirituel. Dix jours et dix nuits de trains de marchandises et d'auto-stopm'amènent dans le Grand Nord blanc. Il ne sera plus empoisonné par la civilisation qu'il fuit et il marche seul pour se perdre dans la nature. Alexandre supertramp. Mai 1992 »

[...]

« Et ainsi, il apparut que seule une vie semblable à la vie de ceux qui nous entourent, unie à elle sans un accroc, est la vie véritable, et que le bonheur non partagé n'est pas le bonheur... et c'était cela qui était le plus contrariant... », [... ] « Le bonheur n'est vrai que quand il est partagé. »

Vous aimez laisser votre esprit vagabonder au fil des paysages, découvrir et rencontrer au rythme de vos pas, pourquoi ne pas randonner ou vous aguerrir dans quelques voies ? [Montagne et randonnée](#)

---

## Françoise Lapeyre, Jean-yves Le Disey, Philippe Lemonnier, Pierre Loti

<span class='spip\_document\_5123 spip\_documents spip\_documents\_left' style='float:left;'>

Le Roman des voyageuses françaises (1800-1900)

Françoise Lapeyre

Payot

LOI 910.4 LAP

La société française du XIXe siècle préférait voir les femmes à la maison. Cela n'a pas empêché Louise Fusil, Léonie d'Aunet, Charlotte-Adélaïde Dard ou encore Fanny Loviot, Isabelle Massieu et de nombreuses épouses de scientifiques de parcourir le monde, pour le découvrir ou s'installer dans des contrées lointaines. Ces héroïnes que les lois et les mentalités de leur époque destinaient à la vie domestique révèlent de vrais talents d'observation et d'écriture. Il n'est pas rare que leurs témoignages interpellent nos consciences d'aujourd'hui sur les questions de la condition féminine, de la colonisation ou de l'esclavage. Un récit intéressant qui met en scène des femmes de toutes origines pour qui la quête de l'aventure n'était pas le seul but du voyage.

Pour une première approche des récits de voyages.

« Partir et écrire : double émancipation dans une société qui veut limiter le territoire des femmes à la vie

domestique. Louise Bourbonnaud, à qui un voyage solitaire de 145 000 lieux terrestres, marines et aériennes donne le droit de narguer les entraves, est la messagère de leur fierté :

« Quelle nature impressionnable que celle de la femme ! Comme un rien la bouleverse, l'effraie, lui fait perdre la tête ! Quelle organisation incomplète du point de vue du sang-froid, de la présence d'esprit, de l'impassibilité devant les difficultés dont la vie est hérissée et auxquelles elle se trouve en butte à chacun de ses pas. Sans l'homme, que ferait-elle ? Comment se débrouillerait-elle, la pauvre ? Eh bien, j'ai voulu montrer, moi, femme, que ces idées émises plus haut sur la femme commencent à être bien vieilles et hors concours. Jeune encore, jouissant d'une assez belle fortune, veuve, c'est-à-dire, maîtresse de mes actions, j'ai entrepris de faire mon tour du monde. »

<span class='spip\_document\_5125 spip\_documents spip\_documents\_left' style='float:left;'>

Une aventure galloise :

Portrait d'une petite nation solidaire

Jean-Yves Le Disez

Coop Breizh

LOI 910.4 LED

L'ouvrage est le récit d'un voyage au pays de Galles en juillet 2005. L'auteur connaît et fréquente depuis 25 ans cette contrée et en a assez d'entendre décrire la Grande-Bretagne comme un "enfer libéral". Décidé à aller mener l'enquête sur place, Jean-Yves Le Disez côtoie ainsi une trentaine de Gallois ordinaires ou extraordinaires. Chaque rencontre est attrayante par les idées qui foisonnent, les prises de positions, le franc-parler. Outre un intérêt sociologique, culturel, historique et économique évident, le lecteur découvre un peuple, des « gens du cru » qui s'expriment sur leur quotidien et leur devenir. Des questions, des constats, des ambitions, sources d'inspiration, d'élans. Un exemple ?

---

<span class='spip\_document\_5126 spip\_documents spip\_documents\_left' style='float:left;'>

Le Voyage à pied :

Chroniques de la pérégrination

Philippe Lemonnier

Arthaud (Esprit d'aventure)

LOI 910.4 LEM

Une vingtaine de chroniques qui nous font traverser des aventures pédestres et humaines. L'auteur évoque tous ces voyageurs dont les témoignages sont conservés : pèlerins, compagnons, prédicateurs, aventuriers, exilés, évadés, et entraîne aussi le lecteur sur les traces de grands écrivains voyageurs : d'Hérodote à Jacques Lacarrière, de Robert Louis Stevenson à Bruce Chatwin. Une belle écriture, un premier récit pour les débutants en récit de voyage.

<span class='spip\_document\_5130 spip\_documents spip\_documents\_left' style='float:left;'>



Le Désert  
Pierre Loti  
Pirot  
LOI 910.4 LOT

<span class='spip\_document\_5131 spip\_documents spip\_documents\_right' style='float:right;'>

En 1894, Pierre Loti traverse le désert du Sinaï. Le voilà comblé : un paysage torturé, un monde géologique et géographique encore en formation, des visions terribles que les rencontres avec les habitants de ce désert ne parviennent pas à estomper. Ces paysages, si déroutants, imprègnent littéralement l'écriture de l'auteur. Il y a dans son récit toute la puissance de cette nature, son intemporalité, sa virginité, son immensité. Pierre Loti véritable artiste sait dépeindre par petites touches les ors des soleils couchants, les gris et les bruns des montagnes, les rouges et les roses du granit, chaque couleur engendrant à son tour des camaïeux subtils et infinis. Avec sa palette sans cesse renouvelée, l'auteur brosse des tableaux qui vous entraînent ailleurs.

« A la splendeur froide du matin, nous sortons de nos tentes. De la gelée blanche est déposée en fine poudre sur le sable, sur les pâles plantes aromatiques, les myrrhes, les absinthes et les hysopes.

La plaine a pris sa teinte neutre du jour ; mais, au-delà du cercle d'horizon plat, surgissent là-bas, comme des profondeurs d'en dessous, toutes les dentelures granitiques de la chaîne du Sinaï : c'est absolument rose, d'un rose lumineux comme celui des transparentes verrières, avec des stries couleur d'iris ; au delà des désolations incolores et mornes du lieu où l'on est, on dirait l'apparition d'un onde féérique, qui ne tiendrait pas au nôtre, qui serait indépendant et instable dans le vide du ciel.

Des cristaux de glace brillent partout sur les toiles de nos tentes. Ailleurs qu'ici, dans les pays du nord, on souffrirait cruellement d'un tel froid, à peine vêtus comme nous sommes et la poitrine au vent ; mais, dans cet éclat de lumière



et de soleil, la gelée, si invraisemblable, se sent à peine, et l'air est du reste si sec, si vivifiant, que la force en est doublée pour tout endurer »

---

# Rory Maclean

<span class='spip\_document\_5132 spip\_documents spip\_documents\_left' style='float:left;'>

Magic bus :  
Sur la piste des hippies, d'Istanbul à Katmandou  
Rory Maclean  
Hoëbeke (Etonnants voyageurs)  
LOI 910.4 MAC

Poussés par leurs rêves, les « Voyageurs Intrépides » ont pris la route avec leur minibus et voitures déglingués en quête d'une nouvelle vie, d'un ailleurs... Dans les années 60, 70, ils furent des milliers, ces « Hippies » à partir sur la piste quand la piste ne les prenait pas... Tous en procession du Pudding Shop d'Istanbul vers Katmandou, en passant par l'Iran , l'Afghanistan. Que sont-ils devenus ces doux rêveurs, ces fidèles de gourous, ces adeptes des fumées célestes, ces idéalistes ? Se sont-ils intégrés ? Quelle a été l'influence de ce mouvement (parfois excessif) dans les sociétés traversées. Comment s'est déroulé le retour au pays ?

C'est ce que nous propose de découvrir Rory Mac Lean. En 2001, l'auteur a pris la piste à la rencontre des Intrépides. Témoignages émouvants, réalité cruelle, découverte surprenante, lucidité... Le chemin « Peace and Love » est devenu depuis dans bien des coins guerre et chaos.

Ce livre a déclenché un véritable mouvement sur internet, des milliers d'anciens « voyageurs intrépides » se sont retrouvés, échangeant photos, documents, souvenirs.

[www.rorymaclean.com/hippietrail/ontheroad](http://www.rorymaclean.com/hippietrail/ontheroad)

<span class='spip\_document\_5135 spip\_documents spip\_documents\_right' style='float:right;'>



« Sean a insisté à d'innombrables reprises sur le riche héritage social qu'ont laissé les Intrépides une fois de retour chez eux. « En dépit de tous ceux qui sont tombés en route, plusieurs milliers de voyageurs sont revenus en Occident, nantis de tout le poids de leur expérience qu'ils ont fait porter sur la société occidentale, en retrouvant leurs racines et en reprenant le fil de leur vie, car ils avaient bien intégré à leur existence ce qu'il avaient appris en

Inde. Il ne fait aucun doute que le voyage en Orient a contribué à rehausser des existences individuelles, à faire fusionner les cultures occidentales, et orientales, et à disséminer les anciennes traditions spirituelles indiennes, notamment la philosophie bouddhiste, le yoga et la méditation. La piste a été un symptôme, un catalyseur et un sous-produit de la révolution des années 1960, ainsi qu'une quête du sens de la vie à travers la spiritualité orientale. Le « voyage » par excellence de cette époque fut pour beaucoup de gens, le plus grand de tous les apprentissages. [...] « Suivre la piste, c'est peut-être ce que j'ai fait de mieux dans ma vie. Et je suis revenue chez moi mieux armée pour comprendre les problèmes multiculturels »

On avait l'impression qu'un courant nous entraînait vers l'Orient.[...] Donc après Woodstock, on est partis pour l'Europe, Orrin, mon mari, et moi. Il était peintre et spécialiste de l'action, mais il a tout lâché quand il a commencé à gagner de l'argent. [...]

Je me rappelle Rome, j'ai descendu les marches de la Piazza di Spagna avec les pieds salis par le goudron récolté sur la plage, -dit Penny avec une joie paisible en tripotant ses bijoux et en tirant de nouveau sur les mèches de ses cheveux-. Je me rappelle avoir suivi des rues bordées d'arbres en Autriche, en cueillant des cerises que je mangeais aussitôt et dont le jus dégoulinait sur ma blouse. Je me rappelle avoir volé un poulet en Yougoslavie et l'avoir fait rôtir à la broche sans même le plumer. Elle tire lentement sur le joint, retient la fumée, puis elle continue. « Je me rappelle des phonographes dont on tournait la manivelle, des glaces à la cardamome, je me rappelle avoir dansé dans le désert et m'être baignée à poil dans une mer comme celle-ci. Mais je me rappelle surtout le Népal, couleur de jade et d'argent. On y est arrivé à la saison des moussons, avec de l'eau dans les rizières et les palais qui ressemblaient à des pièces montées.-Penny a vécu neuf ans au Népal- Dans une brume de beauté, l'Inde, c'était déjà le pied mais le Népal, putain c'était le paradis terrestre.. J'y ai vécu les jours les plus heureux de ma vie, les plus magiques. [...]

Puis Orrin a cassé sa pipe et je me suis enfuie de Katmandou. Je suis devenue une rien du tout, je vivais avec mes souvenirs dans une résidence du troisième âge à Battersea. (...) La vie est devenue tellement ... tranquille. Aussi tranquille qu'un tombeau. Et beaucoup trop sûre. » [...] A mesure qu'on vieillissait, la situation est devenue de plus en plus difficile pour nous au Népal : les bobos, les douleurs, les déceptions. Pour la première fois de sa vie, Orrin a commencé à avoir peur. Il s'est mis à stocker. Il mettait de côté tout ce qu'on possédait. Mais quand Orrin est mort, tout ce qu'il avait mis de côté à perdu sa raison d'être. Je me suis retrouvée en Angleterre, dans une maison de vieux, un véritable mausolée pour britanniques antédiluviens. »

Elle se tait, s'autorise une petite crise de larmes, puis elle se renverse en arrière avec ce qui reste du joint et lève les yeux au ciel, en s'efforçant de reconnaître les étoiles. « Alors, j'ai tout laissé tomber.

" Laisse tomber ?"

" La semaine dernière, j'ai fait le paquetage que tu vois là. J'ai entassé toutes nos merdes au milieu de la pièce. Et puis je suis partie, en laissant la porte grand ouverte, et je suis allée directement à Heathrow. Destination Istanbul ! »

Nous la contemplons, incrédules, à la fois interloqués et fascinés. [...] Sur ses joues, les larmes étincellent comme de minuscules bijoux. Elle regarde fixement le feu, essaie de se rouler une cigarette. « Je ne prenais rien, vous savez, - nous avoue Penny une fois qu'elle a repris son souffle, lisant dans mes pensées.

Simplement j'ai fait une déprime, à force de vivre toute seule à Londres dans ma boîte, de vivre pour mes possessions. Le rêve, ça n'avait jamais été d'en arriver là. »

J'entends à peine sa voix par-dessus le pouls primitif de la musique : « Car l'amour est fort comme la mort, la passion cruelle comme la tombe. Ses éclairs sont des éclairs de feu, une flamme enragée. » - « c'est du Ginsberg ? » - « Non, Le Cantique des cantiques ».

---

# Caroline Riegel, Vincent Sauvage

Du Baïkal au Bengale

Volume 1, Soifs d'Orient : du Baïkal au Bengale

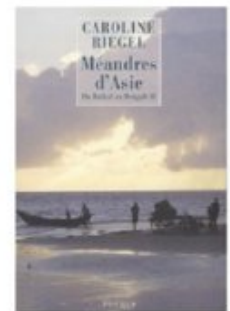
Volume 2, Méandres d'Asie

Caroline Riegel

Phébus (D'ailleurs)

LOI 910.4 RIE

"Caroline Riegel est partie seule sur les grands chemins de l'Aventure en quête de cette eau qui la fascine... Vingt-deux mois à pied, à cheval, à dos d'âne, de <span class='spip\_document\_5136 spip\_documents spip\_documents\_right' style='float:right;'>



chameau, à vélo, du Baïkal à l'âpre désert de Gobi de la chaîne aride des Kunlun aux rigueurs hivernales du Zanskar isolé, des sources sacrées du Gange hindou jusqu'au delta inondé du Bengale... Et puis l'aventure dans l'aventure : l'écriture. Mots justes et tournures elliptiques où le didactique de l'ingénieure se fond dans l'émotion humblement restituée par l'écrivain devant les paysages grandioses et le quotidien des populations rencontrées et aimées dont elle a partagé des bouts d'existence au long de son périple. On referme le livre comme on se couche après un long cheminement... en rêvant aux découvertes du lendemain. Ce lendemain s'appelle Méandres d'Asie. Je m'efface. Je cite Caroline Riegel : « Je crois le face-face entre l'homme et la nature juste, si tant est qu'on sache reconnaître ses limites. Chaque pas y ressemble à une gorgée de sagesse, car chaque pas au coeur d'une nature rude et épurée abrase la cuirasse forgée par nos faiblesses et nos peurs. » " Patrick Filleux.

Caroline Riegel, diplômée Ingénieur en constructions hydrauliques (Paris, Stuttgart), a travaillé un an aux États-Unis avant de suivre la construction d'un barrage dans la Montagne Noire, puis un second au Gabon. Le parcours de cette passionnée de montagne et de photographie est avant tout motivé par une intarissable soif de rencontres et de partage. Caroline Riegel imprime à son aventure, avec une assurance riieuse, un rythme bien différent de celui de nombre d'aventuriers contemporains ; elle sait s'arrêter, contempler, nouer des liens d'amitié.

« Ingénieur hydraulique, j'ai souvent observé à quel point l'eau pouvait être un objet de fascination ; et sa quête, une aventure d'une extraordinaire richesse. Je travaillais à calculer cet élément pour mieux le contrôler ici et ailleurs. Mais je voulais voir, toucher, boire, vivre... autrement. J'ai donc secoué ce mélange de passion, de rêve et d'obsession. Il en a jailli un itinéraire aux confins de l'Asie. Une route qui a mis plus de deux années à se dessiner. Une goutte d'eau y pérégrine à la découverte de sa nature, de son histoire et de son futur : des profondeurs vertigineuses du

Baïkal aux soifs de l'âpre désert du Gobi mongol ; de la chaîne aride des Kunlun aux rigueurs hivernales du Zanskar isolé ; des sources sacrées du Gange hindou jusqu'au delta inondé du Bengale... Autant d'eaux que j'ai désirées et que je m'appête à boire sans restriction. »

<http://baikal-bangkok.org/fr>

<span class='spip\_document\_5137 spip\_documents spip\_documents\_left' style='float:left;'>

Cent mille bornes :

3 continents, 2 doudous, 1 clé à molette et tout le toutim

Vincent Sauvage

Arthaud (La Traversée des mondes)

LOI 910.4 SAU

Musicien au sein du groupe Zebda, l'auteur raconte son voyage en camion autour du monde en compagnie de sa femme et de ses deux jeunes enfants. Ce périple familial de près de deux ans les emmène à travers l'Amérique du Sud et l'Asie du Sud-Est : Chili, Argentine, Bolivie, Pérou, Malaisie, Bangladesh, Inde... Récit au style alerte, plein d'humour mais aussi de réflexions.

<span class='spip\_document\_5138 spip\_documents spip\_documents\_right' style='float:right;'>

« Et le silence ne manque pas, dans le désert de sel d'Atacam. C'est même plus qu'il n'en faut. Le vol des flamants roses au-dessus des cristaux dissipe à peine le bourdonnement lancinant. Jeanne lèche les blocs pour s'assurer de la salinité de la dépression. Sans discussion possible, c'est du sel. Un horizon de sel. Et même plus que ça.

Du calme, rien que du calme. De la paix à en devenir enragé, tout comme au coeur de la Vallée de la Lune, non loin de là, où les dunes, les barres rocheuses et les crêtes capricieuses ne sont pas sans rappeler le massif du Hoggar, ou celui d'un ailleurs galactique, écorché, difforme, saisissant de reliefs disparates et de surréalisme. De la plénitude, beaucoup de plénitude... »

---

## Robert-Louis Stevenson

<span class='spip\_document\_5139 spip\_documents spip\_documents\_left' style='float:left;'>

Journal de route en Cévennes :

Edition critique à partir du manuscrit intégral

R.L. Stevenson

Privat

LOI 910.4 STE

Le 22 septembre 1878, Robert-Louis Stevenson quittait Le Monastier-sur-Gazeille, près du Puys dans le Velay pour entreprendre la traversée des Cévennes en compagnie d'une ânesse, Modestine. Il devait arriver à

Saint-Jean-du-Gard, près d'Alès, le 3 octobre au terme me d'un voyage ô combien pittoresque.

<span class='spip\_document\_5140 spip\_documents spip\_documents\_right' style='float:right;'>

Rien ne prédisposait Stevenson à pareille randonnée à travers les montagnes du Velay, du Gévaudan et des Cévennes. Issu d'une famille bourgeoise de presbytériens, écossais, il renonça, en effet, à ses études d'ingénieur puis d'avocat pour se consacrer à l'écriture, (L'île au trésor...). Sa randonnée en Cévennes fut le prélude à une existence vagabonde, résultant de son penchant pour la bohème.

Écossais parlant couramment français, voyageur bohème, poète et dessinateur, Stevenson a un don de l'observation certain, ce qui fait de son récit, une aventure très vivante et humaine.

Son récit de voyage est mêlé de réflexions philosophiques, historiques, géographiques et ethnographiques. Il sait être touchant, bucolique, mélancolique mais aussi profondément réaliste.

A lire, avant de s'engager sur le chemin de Stevenson, chemin de randonnée d'actualité.

Vous aimez laisser votre esprit vagabonder au fil des paysages, découvrir et rencontrer au rythme de vos pas, pourquoi ne pas randonner ou vous aguerrir dans quelques voies ? [Montagne et randonnée](#)

---

## Colin Thubron

<span class='spip\_document\_5141 spip\_documents spip\_documents\_left' style='float:left;'>

Né en 1934, Colin Thubron, membre de la Royal Society of Literature et Commander of the British Empire, s'inscrit dans une tradition littéraire anglaise élisabéthaine. Extrêmement documenté, ses récits s'attachent à montrer comment l'Histoire peut façonner les peuples et les paysages. S'il est un arpenteur de mondes hors pairs, il est aussi l'explorateur des relations humaines, de la mémoire, et n'a de cesse de mesurer la distance qui sépare l'idéal du réel.

<span class='spip\_document\_5142 spip\_documents spip\_documents\_left' style='float:left;'>

L'ombre de la route de la soie  
Colin Thubron  
Hoëbeke (Etonnants voyageurs)

LOI 910.4 THU

A plus de soixante ans, Colin Thubron part de Xian, en Chine, pour aller jusqu'à Antioche, en Turquie. C'est la plus vieille et la plus longue route de civilisation, la plus rude. Huit mois à prendre tous les risques pour aller au devant des populations, traverser des paysages sublimes. Avec don d'observation qu'on lui connaît, dans une écriture somptueuse, toute en finesse, tout devient palpable pour le lecteur. Colin Thubron nous entraîne sur cette route de la soie. Une lecture riche d'enseignements, de réflexions, particulièrement dans ce récit.

<span class='spip\_document\_5147 spip\_documents spip\_documents\_right' style='float:right;'>

« La nuit vit tomber la neige, la première de l'automne. Je sortis à l'aube dans ce miracle enfantin, épais de plus d'un centimètre, sous une lune au pochoir déjà un peu estompée. La couleur neutre du paysage lacustre d'hier avait viré au clair-obscur de l'hiver. Les bêtes marchaient sur les collines, silhouettes silencieuses ; les montagnes, de l'autre côté de l'eau luisaient d'un éclat artificiel de sucre glace. Je n'entendais pas un son. Un vent bas montait du lac sous le soleil neuf. Des mouettes à queue noire pataugeaient près de la rive. Une bande d'oiseaux rouille s'agitait sur l'herbe rase ». [...]

« Le marchand sogdien reprend la parole :

"Pourquoi est-tu venu par ici ? Ton livre va-t-il indiquer le nombre de jours de voyage entre les villes marchandes, et les marchés qu'on y trouve ?"

"Non mes marchés ne sont pas les tiens. On se crée ses propres pays."

"En effet. Quand j'ai commencé le commerce du cuivre et de l'indigo, toutes les villes sont devenues cuivre et indigo. C'est seulement quand on vieillit et qu'on ne bouge plus que les pays cessent de changer. Ils s'installent dans votre tête comme des objets..."

"Pas forcément."

"Eh bien, si tu regardes en arrière, tu verras que les villes forment une longue procession qui ne mène à rien. C'est beau à sa façon et, à une époque, ça a suffi à te faire voyager. Mais voudrais-tu que cela continue toujours ?"

"Je veux dormir..."

"Et puis il arrive un moment où on n'a plus rien à vendre,. On se sent très fatigué.. Peut-être, aussi, qu'on en a trop

vu. On a vu trop de dieux, entendu trop de gens ne jurer que par eux. On finit par en perdre son jugement, et même ce qu'on a de plus sacré. Les autres voyageurs s'en aperçoivent et ils se mettent à avoir peur de vous. Alors il faut savoir à quel moment s'arrêter. Sinon plus aucune chose n'aura davantage de valeur qu'une autre, et les cités te fermeront leur portes..."

"Alors, tu renoncerais ?"

"... On voit parfois des traces qui disparaissent dans le sable : celles de ceux qui ont perdu leur âme, disent les nomades. Alors là, on a besoin de rentrer à la maison... » [...]

"Il y a un homme dans mon village, qui a passé toute sa vie assis près du puits. Il est heureux et fou. Mais, toi, tu as entendu l'eau couler dans les jardins du Cachemire, tu as goûté les melons sucrés de Kumul, tu as marché parmi les tulipes qui émaillent les Montagnes du ciel. Ca ne suffit pas ?"

---

<span class='spip\_document\_5143 spip\_documents spip\_documents\_left' style='float:left;'>

Derrière la Grande Muraille  
Payot (voyageurs)  
Colin Thubron  
LOI 910.4 THU

Dans les années 1980, Colin Thubron s'intéresse aux grands empires de l'Est, il publie deux ouvrages considérés d'emblée comme des chefs-d'œuvre : en 1983, *Les Russes* (Payot, 1991) un voyage dans l'URSS de Brejnev et en 1987, *Derrière la Grande Muraille* (Payot, 1991) qui reçoit le Thomas Cook Travel Book Award. Voici une véritable aventure en Chine à l'époque de son ouverture. un témoignage vivant, une référence. Partez pour la Chine d'hier, d'il y a 20 ans.

« L'ouverture de la Chine m'avait bouleversé. C'était comme de découvrir une nouvelle pièce dans une maison où on a passé toute sa vie. Cinq ans plus tôt, le pays était à peu près inaccessible. Aujourd'hui, on pouvait voyager seul et pénétrer dans la quasi-totalité du territoire ».

<span class='spip\_document\_5144 spip\_documents spip\_documents\_left' style='float:left;'>

Vers la cité perdue  
Colin Thubron  
Hoebeke (Etonnants voyageurs)  
LOI 910.4 THU

Cinq voyageurs européens traversent les Andes péruviennes pour atteindre la cité perdue de Vilcabamba, engloutie par la jungle depuis 400 ans. Leurs personnalités s'affrontent et découvrent leurs limites, dans un pays dangereux et énigmatique. L'auteur s'inspire de sa propre épopée en pays inca.

« Il relu sa prose, lentement, tenta quelques corrections, abandonna. Le pire était que cette écriture lui apparaissait douloureusement et presque désespérément familière. Un style solide, professionnel, son style à lui. Mais un style qui ne parvenait pas à renouveler le monde, un style



incapable d'évoquer ce pays de torrents et de précipices. Tout ce qu'il avait écrit, dit ou pensé jusqu'à ce jour - tout ce qu'avaient pu écrire tous les autres - recouvrait ce monde d'une nuée défraîchie. Il songea : je suis prisonnier de ces phrases, de ces rythmes. Je ne peux leur échapper[...] Le lexique est trop mince, les mots qui correspondent à ce paysage n'existent pas. Il ne pouvait pas regarder ces montagnes sans un spasme d'admiration, mais lorsqu'il regardait ce qu'il avait écrit, il bouillonnait de frustration[...] Il rangea son carnet, et son corps se détendit. Il vit apparaître les premières étoiles. Voilà, songea-t-il, la tranquillité que j'avais oubliée. Il s'était promis d'être attentif. De laisser la nature s'exprimer d'elle-même. De se contenter d'écouter. »

---

## François-Xavier de Villemagne

<span class='spip\_document\_5148 spip\_documents spip\_documents\_right' style='float:right;'>

Pèlerin d'Orient :

A pied jusqu'à Jérusalem

François-Xavier de Villemagne

Transboréal (Sillages)

LOI 910.4 VILL

Partir en pèlerinage pour Jérusalem, alors que l'on est jeune cadre dynamique parisien, soit. Avoir l'ambition insensée de parcourir les 6 400 kilomètres à pied et rien qu'à pied jusqu'au Jourdain. François-Xavier de Villemagne a eu cette prétention et fixe la barre très haut, "Don Juan courant à sa perte d'un air de défi". Il y a de l'orgueil dans sa démarche. Celui de se vouloir au-dessus de tous, de refuser la chute le long de ce parcours qui se révèle "dur parfois et rude tous les jours". L'arrogant, au fil des rencontres, évolue vers l'humilité. Une réflexion parfois naïve mais touchante, souvent pertinente. Un récit vivant bien écrit.

« Un Bédouin entre deux âges rentre chez lui à vélomoteur. Je tente ma chance. En anglais, en français. Surtout avec les mains. Il ne parle que l'arabe et je n'en connais que des bribes. La "conversation" se prolonge. Finalement, Mehmed m'emmène chez lui. Dans ce désert, je ne lui laissais sans doute guère d'autre choix.

Commence alors une des soirées les plus étranges et les plus agréables de tout mon périple. [...]La soirée se prolonge et je commence à manquer

d'imagination pour la meubler lorsque j'ai soudain une idée de génie : j'exhibe ma méthode Assimil d'arabe. En vis-à-vis, les mêmes phrases dans les deux langues. Mahmoud, plutôt jovial et bien enveloppé, se pique d'intérêt pour le livre qu'il parcourt avec attention. y ? chaque fois qu'il identifie une formule adaptée à la situation, il me la montre et j'en regarde la traduction sur la page d'en face. La méthode voulant répondre aux besoins pratiques d'un touriste occidental à

l'étranger, Mahmoud m'exhibe avec délectation des phrases comme :

"La climatisation n'est-elle pas trop fraîche ?"

"Y a-t-il un bon restaurant dans les environs ?"

Ou bien encore :

"Ce lit n'est pas confortable du tout. J'exige de voir le gérant de cet hôtel immédiatement !"

Dans la pauvre pièce unique d'un lointain hameau du désert syrien, Mahmoud et moi piquons des fous rires inextinguibles. »[...]

« Avancer. Avancer toujours. Je n'ai pas d'autre choix. La route déserte s'élève en lacets sur les flancs arides de la montagne. Elle monte. Monte sans fin. Pendant plus de 25 km. Sous une alternance de soleil brûlant et de vent glacé. Les tempêtes ont si souvent balayé ces parages inhabités, la neige a tellement raviné les pentes au printemps que les bourrasques ne soulèvent même plus de poussière. Remontant les versants, s'engouffrant dans les vallées, rabotant les sommets, elles tournoient, sèches, invisibles et mordantes sur la terre pierreuse. »

---

## Jacques Villeminot

<span class='spip\_document\_5149 spip\_documents spip\_documents\_left' style='float:left;'>

Mémoires d'Océanie :

Vivre de son rêve

Jacques Villeminot

Pages du monde

LOI 910.4 VIL

<span class='spip\_document\_5151 spip\_documents spip\_documents\_right' style='float:right;'>

Grand voyageur, ethnologue, Jacques Villeminot a bourlingué sur tous les continents, et bien connu les expéditions en Australie et en Nouvelle-Guinée, pays où les hommes vivaient encore, il n'y a pas si longtemps, en osmose avec la nature. Véritable explorateur de l'humain, l'auteur a acquis un regard aguerri, une vision comparative sur ces

diverses sociétés. Reprenant ses carnets de route, Jacques Villemot ravive ses souvenirs, ses rencontres inoubliables pour refaire avec nous ce long cheminement sur la découverte de l'homme, cheminement qui a été sa raison d'être. Voici les moments passionnants des voyages de l'ethnologue et de sa femme Betty dans les années 1950, à la rencontre des Aborigènes et des Papous. Le récit est plein d'humour, de pudeur et surtout de respect face aux découvertes humaines révélées à l'auteur.

« Au cours des cérémonies, par la magie de la musique, de la danse, du chant, par des dessins sur le sol, les aborigènes revivaient les exploits de grands ancêtres, redevaient au paroxysme de leur communion, de leur extase, les grands ancêtres eux-même. Ainsi le passé, le présent et le futur coexistaient. Ainsi se maintenait l'ordre primordial. La foi en cette réalité semble avoir été totale pendant des millénaires, le doute, souvent nerf de l'évolution, naissant généralement de la confrontation de plusieurs croyances ou cultures. Sur le continent austral, aucune idée nouvelle ne pénétra. Les techniques se figèrent car elles étaient suffisantes pour servir le même idéal. C'est sans doute à ce niveau qu'il faut rechercher les raisons profondes de la stagnation technologique des aborigènes d'Australie et non pas à celui de leur développement intellectuel. »

---

## Ricardo Uztarroz

<span class='spip\_document\_5152 spip\_documents spip\_documents\_left' style='float:left;'>

Amazonie mangeuse d'hommes : Incroyables aventures dans l'enfer vert  
Ricardo Uztarroz  
Arthaud (Esprit d'aventure)  
LOI 910.4 UZT

Passionné par l'Amazonie, coauteur de *L'Amazonie : la foire d'empoigne* (Autrement, 1990), R. Uztarroz, journaliste, relate les différentes explorations tragiques au coeur de la forêt amazonienne de 1925 jusqu'aux années 1960.

A travers ces histoires, l'auteur dévoile les mythes de l'enfer vert qui ont nourri la littérature populaire, de Conan Doyle et *Le monde perdu* aux aventures de Bob Morane... Mais aussi le récit des aventuriers d'hier, aux noms oubliés de Percy Gawcett, grand explorateur, le vrai Indiana Jones, en passant par Raymond Maufrais à la recherche du roi blanc -mythe inachevé, les conspirateurs Pizarro et Orellana- les maudits de la conquête, le dandy de l'Eldorado Walter Raleigh. L'Amazonie mythique, délirante, hostile, démesurée, luxuriante, a toujours fasciné. Mais l'Amazonie ne faillit pas à sa réputation celui de la forêt vierge dévorant ceux qui osent la violer... Malgré les avertissements donnés transmis par les récits, les légendes indiennes, l'homme est toujours attiré par cet enfer vert et encore aujourd'hui, se perd toujours dans ses entrailles.

« C'est un milieu foncièrement hostile à l'homme. Sa riche biodiversité n'est qu'un leurre. Sur la forêt amazonienne règnent avant tout la pourriture et les insectes de toutes sortes, fourmis, moustiques, mouches, abeilles, et surtout vers et larves qui se nichent partout. [...]. Les micro-organismes prolifèrent, grouillent, se transforment en humus. « Cette diversité s'accompagne d'une dispersion de la faune et de la flore », souligne la géographe Martine Droulers. C'est précisément cette dispersion qui rend la survie d'un homme seul, et même d'un petit groupe, improbable dès qu'il s'éloigne des berges des fleuves.

La mésaventure -dont il s'est fallu de eu qu'elle ne connaisse une issue fatale - de deux randonneurs français au

début de l'année 2007 est venue, si nécessaire, apporter une preuve supplémentaire que la mort guette celui qui s'y perd, et s'y perdre est facile tant le désordre de la nature annihile rapidement votre sens de l'orientation. »

<span class='spip\_document\_5153 spip\_documents spip\_documents\_left' style='float:left;'>

La Véritable histoire de Robinson Crusoé et l'île des marins abandonnés

Ricardo Uztarroz

Arthaud (Esprit d'aventure)

LOI 910.4 UZT

L'île Robinson Crusoé est un lieu de légendes : marins abandonnés, actes de piraterie, quête d'or... Voici, une étude historique et contemporaine sur l'origine du mythe du roman de Daniel Defoe qui se serait inspiré d'un fait réel. Un corsaire écossais, Alexander Selkirk, se querelle avec son capitaine lors d'une escale dans l'île déserte chilienne Mas a Tierra. Convaincu que rapidement un navire le recueillera, il demande qu'on le débarque. Erreur fatidique ! La fiction n'a rien à voir avec la réalité : Selkirk est réduit à l'état d'animal, comme renvoyé à l'origine de l'humanité.